



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vol. Fr. II. B. 219











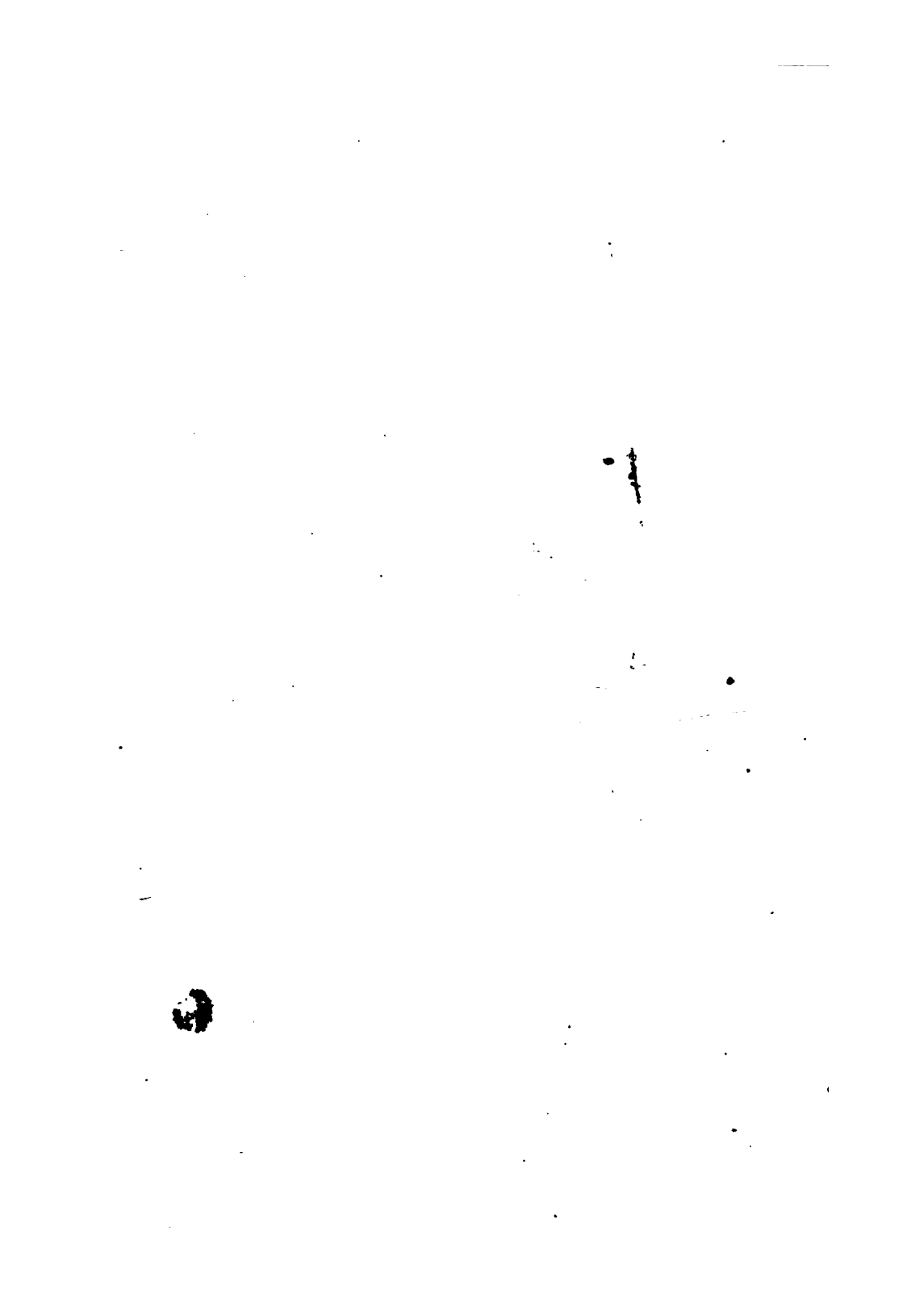


**VERCINGENTORIXE,**  
*TRAGÉDIE.*

A

Vet. Fr. II 3. 219

cs ff.





Je vais me retirer dans ma Tente, ou ma Mère  
Et ..... j'attendrai la mort de la faim, de la Peste.

VERCINGENTORIXE,  
TRAGÉDIE,  
ŒUVRE POSTHUME  
DU SIEUR  
DE BOIS-FLOTTÉ,  
ÉTUDIANT EN DROIT-FIL:  
SUIVIE  
DE NOTES HISTORIQUES  
DE L'AUTEUR.

*Jamque opus exegi quod nec jovis ira , nec ignes  
Nec poterit ferrum , nec edax abolere vetustas.*

—  
Cette Piece est du prix ordinaire de 30 sols.  
—



—  
M. D C C. L X X.





## A V I S.

**L**E Sieur de Bois-Flotté a couvert de fleurs le Tombeau de l'Abbé Quille ; j'en ai jetté quelques-unes sur le sien. Combien je dois me trouver heureux de voir ma destinée liée à celle de ces deux grands hommes ! Combien je dois m'applaudir du soin que j'ai pris de les rendre à la gloire : le succès inouï de l'ouvrage que j'ai mis au jour, assure à son Auteur le brevet d'immortalité que je n'avois point osé lui promettre. Ainsi, que l'on cesse donc de nous redire que les ressorts de l'esprit humain sont usés, que le bon goût se perd, que la raison s'affoiblit. Si ce feu qui vous communique sa chaleur vient à languir faute de nourriture, direz-vous que l'élément du feu a perdu de ses propriétés ? Au lieu de ce beau raisonnement, pendant lequel il pourroit s'éteindre tout-à-fait, vous lui fournirez des aliments faits pour se combiner avec sa substance, & dès-lors il reprendra une nouvelle force & une nouvelle vie. Cette comparaison doit suffire pour prouver que le bon goût n'a jamais cessé d'exis-

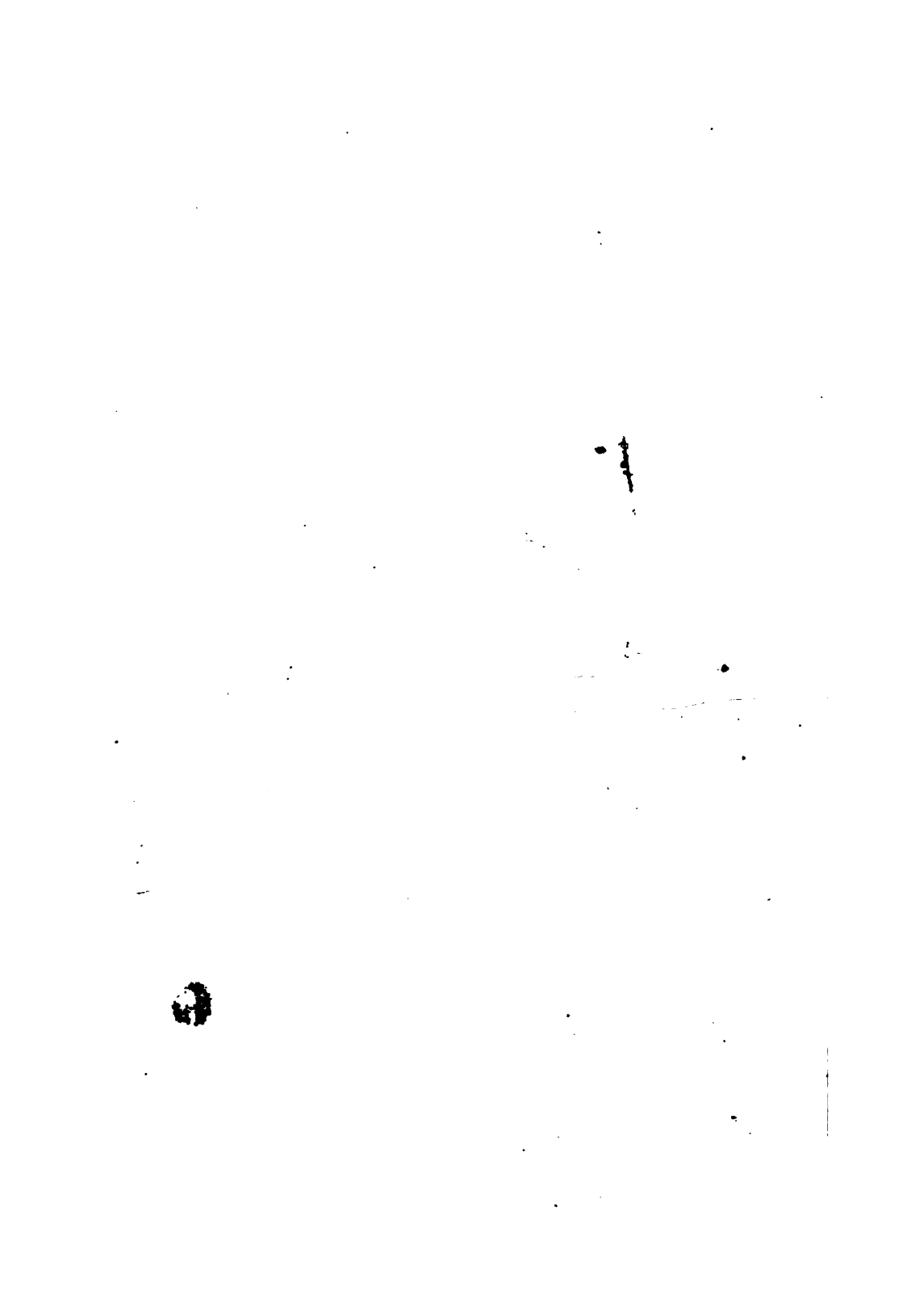




**VERCINGETORIXE,**  
***TRAGÉDIE.***

Vet. Fr. II 3. 219

cs ff.



*de beure*, à peine mes yeux ont-ils parcouru deux pages *de la petite écurie*, qu'ils ne voyent plus, & je ferois tentée de mettre sur mon né une paire de lunettes *de commodité*. Enfin, l'autre jour j'étois priée d'un bal paré *du demi-cercle* chez une belle blonde *reblanchie* de votre connoissance. Je m'y laissai entraîner par complaisance : comme je ne dansois point, on me proposa une partie *casuelle* que j'acceptai. A tout moment je jouois avant mon tour *de couvent*. Il y eut un coup *de poing* entre autres, où je crus mettre le roi de carreau *de vitre*, & à peine avois-je lâché ma carte *sur les armes*, que je vis que ce n'en étoit que le neuf *du jour*. Mes distractions auront, je crois, été fort commodes à *dessus de marbre* pour ceux qui jouoient avec moi. Aussi ai-je perdu je ne sçais combien de fiches *ton né dans mon épaule*. C'étoit un piquet *de cavalerie*. Je ~~ne~~ jouais que trente sols *comme des gueux* la fiche *de la Comédie*, j'ai trouvé encore le moyen de perdre près de quatre-vingt Francs-*Maçons*.

Cette malheureuse partie me rappelloit à tout moment celle que je fis un jour avec l'Abbé Quille & ce pauvre Bois-Flotté. Il faisoit une chaleur affreuse ce jour-là, & comme je passois mon mouchoir sur mon cou, l'Abbé qui m'avoit

déjà fait repic & capot plusieurs fois, me dit : cette fois-ci , Madame la Comtesse, vous ne direz point que vous essuyez *un vilain coup*. Quand ils étoient ensemble ils étoient charmants. Un jour Bois-Flotté dînoit chez moi. Après dîner, voulant écrire à une femme de mes amies je lui donnai la clef de mon secrétaire pour aller me chercher ce qu'il falloit. Il ne rapporta qu'une plume & du papier. Je lui dis : comment voulez-vous donc que j'écrive sans encre ? Madame, répondit-il en souriant : ne sçais-je pas bien que vous avez *le cornet* ? Deux minutes après on annonça l'Abbé Quille qui venoit le prendre pour aller, je ne me rappelle plus où : comme il étoit en grand deuil, l'Abbé qui ne s'attendoit pas à le voir en pleureuse & en manchettes de baptiste, commença par lui dire : il faut convenir, mon ami, que tu as bien l'air *d'un saint Jean-Baptiste*. Ils me compterent ensuite l'histoire d'un pauvre domestique qui étant à donner du cor le soir sur les boulevards, s'étoit pris de parole avec un soldat aux gardes, qui avoit fini par lui plonger son épée *dans le corps*, heureusement sans lui faire de mal. Mais ce qui me fit rire aux larmes, c'étoit Bois-Flotté en sortant qui vouloit absolument se mettre sur le de-

vant du carrosse de l'Abbé, parce qu'il prétendoit que dès qu'on étoit assis dans une voiture on étoit toujours *sur le derrière*. Un autre jour, je les avois tous deux chez moi lorsqu'on vint annoncer Madame la Supérieure du Couvent de \*\*\*. il faisoit assez beau, nous allâmes nous promener tous les quatre sur les nouveaux remparts. Après cela, je ramenai Madame la Supérieure. Comme le carrosse étoit à moitié tourné pour entrer, passe un étourdi en *diable* qui nous accroche de maniere que nous avons pensé être versé à plat. L'Abbé Quille se fâche & dit en propres mots au jeune homme; Monsieur, qui que vous soyez, sçachez que Madame est Supérieure de ce Couvent : vous la prenez apparemment pour une sœur *converse*?

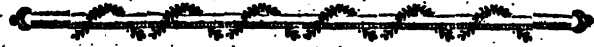
C'étoit ainsi que nous passions la vie : mais tous ces ressouvenirs ne font que redoubler mes regrets. Puisque les gens de lettres *majuscules* revivent dans leurs ouvrages, je vous envoie une Tragédie du sieur de Bois-Flotté digne de l'état qu'il avoit embrassé *sur le front*. Je vous prie de la faire imprimer. C'est un service *des morts* que vous lui rendrez, ainsi qu'à toute la famille, qui est composée d'honnêtes gens-*farine*. Il a un oncle pas bien loin de chez moi qui vit dans un petit Châ-

teau où il y a des tours *de Comus* & un colombier à pied & à cheval. Il avoit un cousin enseigne de vaisseau *capillaire* : un beau-frere qui fut tué dans une mine *de seves* que l'on fit sauter & qui couta la vie à presque tous les mineurs *émancipés*. J'espere, Monsieur, qu'il me sera permis de compter sur vous, & que je vous aurai à dîner un de ces jours, mais à condition que vous vous contenterez de la fortune du pot *de chambre*. J'ai quitté mon ancienne maison : je loge actuellement dans la rue *Barbe*, la seconde porte après la rue *Brique* tout vis-à-vis le cul-de-sac & *de corde*. Il y a un metteur en œuvre *de chair* sur le devant.

On ne peut rien ajouter aux sentimens distingués avec lesquels je suis *à la pifte*.

M O N S I E U R ;

Votre très-humble & très-  
obéissante servante,  
LA COMTESSE-TATION.

*AVERTISSEMENT.*

**O**N trouvera dans cette Préface quelques anachronismes. Le Sieur de Bois-Flotté y parle de son Ouvrage, comme s'il eut été donné de son vivant. Le Public sera peut-être étonné qu'il ait fait une faute aussi considérable : je me réserve le soin de le justifier dans une Dissertation importante que je donnerai à ce sujet.







# PRÉFACE

## DE L'AUTEUR.

SI je pouvois être soupçonné de vanité, l'accueil sans exemple dont la Nation a honoré ma Lettre à Madame la Comtesse Tation, me justifieroit également aux yeux de mes amis & de mes ennemis. Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir consacrer à jamais les dons que j'ai reçus de la nature à la perfection d'un genre couronné par une prédilection si marquée. Je me suis attaché principalement à conserver par-tout le vrai style dramatique, & cette harmonie brillante de Racine, trop négligée de nos jours. Je m'imagine que le Public voudra bien m'accorder ma grace, si je mets dans la bouche de mes Héros des vers qui ne blessent pas ses oreilles. Quelque soit mon goût pour la belle Poésie, je lui en aurois encore fait le sacrifice, si content de travailler pour mon siècle, je n'avois pas cru devoir aussi mes soins à la postérité.



## OBSERVATIONS NOUVELLES

*Sur l'Art Dramatique , & en particulier  
sur Vercingetorixe.*

Plan de  
l'Auteur.

Réflexions  
sur quel-  
ques Poètes  
Tragiques.

J'AI voulu être utile à ma Patrie , & j'ai composé Vercingetorixe. J'ai pensé qu'elle verroit avec plaisir sur la scène ces braves Gaulois de qui nous descendons. Mais je n'aurois pas rempli mon plan , si je n'avois voulu peindre que les égaremens de l'amour & de la haine , les suites funestes de l'ambition & de la mollesse : & si je n'avois exposé aux yeux des Spectateurs que le crime puni & la vertu triomphante , je serois resté loin du but avec Corneille , Racine , Crébillon , & Monsieur de Voltaire , je distinguerais cependant Crébillon , qui les devance de quelques pas dans cette scène si tendre , où Thyeste est près de boire le sang de son fils. Mais il s'arrête : il rend sa coupe. L'imagination du spectateur reçoit ( s'il m'est permis de le dire ) une facade violente qui l'oblige à retourner sur ses pas , & le coup de théâtre est manqué. L'ame de Racine , mollement agitée par les peines & les plaisirs de l'amour , ne connoissoit pas ces élans sublimes ; mais son esprit plus sain appercevoit cependant le but d'où son cœur l'éloignoit toujours. Il le désigne évidemment par ces vers que Clytemnestre adresse à Agememnon.

Bourreau de votre Fille , il ne vous reste enfin  
Que d'en faire à sa mere un horrible festin.

Cependant le genre & le style de ces Auteurs ont  
des

partisans : l'habitude, les préjugés de l'éducation leur conserve encore des admirateurs. Je sens qu'il est temps de lever le bandeau qui couvre les yeux & de ramener l'esprit du Public. Comme il y auroit bien des choses à dire là-dessus, je me propose d'employer quinze ou vingt ans à une poétique un peu meilleure que celles qu'on nous a données jusqu'à présent, & d'après laquelle il n'y aura plus de questions à faire. Projet  
ne Poéti-  
que.

*Suite des Observations Dramatiques.*

Le mot Tragédie vient de deux mots grecs : *tragos*, bouc, & *oûdê*, chant, d'où on a fait le mot *Tragique* : c'est-à-dire *funeste* (1). Ainsi, plus une Tragédie est funeste, plus elle a rempli son plan : & moins elle est terrible, moins elle approche de la perfection. Le sujet de ma Piece m'a paru se prêter à cette combinaison, & je l'ai choisi de préférence. Le titre seul de *Vercingetorix*, renferme je ne sçais quoi d'effrayant & de sombre. Je ne cacherai point la source où j'ai puisé les beautés de ma Piece. Les Commentaires de César ont été très-connus & les Militaires les lisent encore avec plaisir. Les campagnes de ce grand Capitaine y sont décrites avec une clarté & une vérité qui en impose. Vous croyez être à ses côtés dans ses marches & contre-marches : vous le suivez aux attaques des Villes, Commens-  
naires de  
César.

---

(1) Voyez le Jardin des Racines Grecques, page 19 de l'Addition de plusieurs mots, &c.

aux passages des rivières & des fleuves, vous l'entendez donner des ordres, vous voyez le signal de la retraite & du carnage. La réputation de cet ouvrage m'a déterminé à ne point choisir ailleurs le sujet de ma Tragédie : & j'ai cru devoir le faire par les raisons suivantes.

Noms-con-  
servés.

Quant aux noms, ceux de Vercingetorix, Catuat, Critognat, &c. m'ont paru trop harmonieux pour entreprendre de les changer. Celui de Silvie demande quelques remarques à part. Ce Personnage est entièrement de mon invention. Cependant, il est si bien lié au sujet, qu'on n'est point étonné de le voir. Je me flatte même que mes lecteurs me sauront gré de l'avoir employé pour rendre la Pièce plus intéressante, avec cela le nom de Silvie doux & flatteur à l'oreille, m'a paru contraster agréablement avec ceux de mes Héros. Au reste, ceci n'est point une innovation ; Racine & nos grands Maîtres ont quelquefois ajouté à des Pièces tirées de l'Histoire des Personnages de leur invention.

Lieu de la  
Scène.

A l'égard du lieu de la Scène, le Public peut juger que je ne pouvois me dispenser de choisir Alexie, parce que voulant mettre dans ma Pièce un Conseil de guerre qui devoit être troublé par l'arrivée de Silvie, il étoit plus naturel de le faire tenir dans la Ville que dans un camp où je n'avois pû introduire une femme sans choquer la délicatesse de quelques personnes.

Événement.

Quant aux événemens, j'ai retranché ceux qui

## DE L'AUTEUR. 19

n'étoient point vraiment Tragiques , pour en mens hif-  
 ajouter d'autres qui me l'ont paru davantage ; & toriques.  
 Je me flatte dans ceux-ci de n'être pas resté au-des-  
 sous de mon modele. Ce qui m'a fait recourir à  
 cet artifice , c'est l'obligation que je me suis faite  
 d'établir dans ma Piece un plan moral qui put  
 offrir des instructions intéressantes à tous les or-  
 dres du Militaire. Ainsi, j'ai cru devoir introduire  
 sur la Scene un simple Soldat, pour que les senti-  
 nelles retirassent quelque profit de la représenta-  
 tion de ma Tragédie. De même, si je faisois une  
 Comédie, je voudrois que toutes les classes de la  
 Société Civile y trouvassent des leçons , & j'aurois  
 soin d'y faire paroître un moucheur de chandelles  
 pour quelle ne fût point indifférente aux garçons  
 du Théâtre. D'ailleurs, mon Soldat n'est point  
 un Personnage épisodique : c'est lui qui détermine  
 Vercingetorix à s'éloigner de Silvie & à voler  
 sur les remparts.

L'amitié, l'amour & la tendresse fraternelle    Sujet de  
 n'avoient point été représentés avant moi com- cette Tra-  
 me ils pouvoient l'être, j'en ai fait le sujet de gédie.  
 cette Tragédie. Mais ce sujet, accompagné des  
 circonstances dont j'ai cru devoir l'embellir,  
 étoit peut-être plus difficile & plus dange-  
 reux qu'aucun de ceux qui sont au Théâtre. Pour  
 que ma Piece fit plus d'impression dans l'âme du  
 Spectateur, il falloit le surprendre; ainsi les Scènes  
 les plus ordinaires devoient être traitées d'une  
 maniere toute nouvelle, & lorsque le fond étoit  
 connu, il étoit indispensable qu'il fut neuf par les  
 détails. Le récit même devoit avoir une forme



nouvelle. Comme tout se passe en action, s'il n'eut point fait partie de l'action, il l'auroit affoiblie. Il n'y avoit donc qu'un parti à prendre. C'étoit de le mettre dans la bouche d'un des principaux Personnages qui même seroit prié de le faire. Ainsi, c'est Critognat, qui à la priere de Vercingetorix, l'instruit du sort d'Éporédorix & de Convictolitan. Je ne sçais si cet artifice paroîtra heureux.

Autre artifice. Ce n'est pas tout : pour augmenter la surprise des Spectateurs, Critognat qui doit faire le récit paroît tout ignorer. Il se met à table comme les autres. Il reçoit même dans son assiette un morceau du corps du malheureux Convictolitan son ami. Un calme profond paroît sur son visage & prêt à s'arracher la vie, il semble user avec les autres des tristes ressources qu'ils employent pour éloigner la mort.

Troisième artifice. J'ai fait plus : j'ai voulu qu'il se frappât avec le couteau qui lui serviroit à table, sans employer ni épée, ni poignard, afin que le Spectateur le vît expirer sans se douter seulement du coup qui termineroit ses jours. C'est un moyen qui pourra ne pas plaire à tout le monde. Au reste, si des gens difficiles exigent absolument qu'il se tue avec un poignard, il est sensible qu'il ne faudra pas de longs travaux pour parvenir à les satisfaire.

Quatrième artifice. J'ai fait plus encore : j'ai feint que Vercingetorix étoit frere de Convictolitan, ce qui n'est

## DE L'AUTEUR. 21

point dans l'Histoire pour rendre plus horrible le moment où Critognat dévoilant tout cet affreux mystere, le Roi s'écrie : *ah ! mon frere !*

Enfin, voilà les ressources que j'ai eu devoir employer pour que ma Tragédie fut vraiment terrible. La Scene du repas où Silvie mange son amant, Vercingetorix son frere, Caruar, Critognat, &c. leur ami, le moment où ces généreux Gaulois sont étendus par terre mourans de leur propre main, celui où Silvie annonce qu'elle veut se laisser mourir de faim, me paroissent des momens de terreur tels que les Athéniens les ont en vain desirés & tels que les François les desiroient avant ma Piece. C'est un article que je détaillerai d'une maniere plus étendue dans la Poétique que je dois donner au Public ; mais que je serai peut-être forcé de lui faire desirer long-temps. Aureste, les Auteurs Tragiques pourront en attendant m'envoyer leurs ouvrages & je me ferai un vrai plaisir de les corriger selon les regles de mon art.

Pour être sûr de donner au Public un bon Ouvrage, je l'ai consulté lui-même, & par des lettres multipliées je suis venu à bout de le porter au point de perfection où il est aujourd'hui. J'ai remarqué que l'instant qui faisoit couler le plus de larmes est celui où Silvie, inquiète du sort de Convictolitan, demande pourquoi on ne le voit point paroître. Pour calmer ses allarmes, Critognat dit ce mot terrible : *il va venir*. Le moment d'après on sert sur la table le corps du Héros. J'avouerai que je regarde cet endroit de ma

Pièce comme le mieux fini & le plus pathétique. Aussi mes Auditeurs étoient déchirés. Telle étoit l'impression qu'elle faisoit à la lecture. Si mes Lecteurs l'éprouvoient de même, ce qui n'est pas à presumer, tous mes vœux seroient comblés, m'étant toujours proposé de réunir dans ma Pièce ce qu'on pourroit désirer de plus parfait sur tous les Théâtres du monde.

Avis du  
Mercure.

Le Mercure, le seul de tous les Journaux qui ait le sens commun (1), a parlé de mon style de la manière du monde la plus flatteuse & s'est cru forcé d'ajouter, que personne après moi ne pourroit aller aussi avant dans la *carrière brillante* que je commençois à parcourir. Un grand homme m'a comblé à ce sujet de tant de louanges, que je le soupçonnerois de s'être moqué de moi si j'étois moins sûr de mon mérite : les termes de sa lettre ne font point faits pour être oubliés.

*J'ai lu votre ouvrage dans un joli cercle de Géométrie . . . . . l'on comparoit votre production marine à ces chef-d'œuvres de l'art jaune qui ont fait l'admiration de nos Peres de l'Eglise. L'autre admiroit le sel de glaubert répandu dans votre livre de cerises : un troisiéme louoit en chambre garnie les graces demi nues de votre diction & cette suite de beautés de la rue Saint-Honoré, qui ravissent le Lecteur à chaque pas de Marcel.*

Difficulté  
du Sujet.

Mais revenons à ma Tragédie. Pour que routes

---

(1) J'en nommerois encore plusieurs autres.



## D E L' A U T E U R. 23

les situations de ma Piece fussent terribles, il falloit que la Scene tendre entre Convictoliran & Silvie ne fut point éloignée de la catastrophe : ce contraste doit naturellement porter dans l'ame du Spectateur une horreur dont elle ne peut se défendre ; mais pour cela , le commencement de la Piece devoit être sans amour ; rien n'étoit plus difficile ; le piquant de cette nouveauté m'a fait oublier les obstacles que j'avois à surmonter ; on verra si par-là j'ai ralenti la marche de ma Piece, & si les premières Scènes laissent quelque chose à desirer.

Je suis forcé de convenir que le Personnage Rôle d'Eporedorixe est ce qui m'a coûté le plus ; il étoit porederi- de la plus grande difficulté à mettre au Théâtre : xc.

Si j'en avois fait un Personnage vertueux , l'ordre que donne Vercingetorixe de le faire périr , pour le manger ensuite , révolteroit le bon sens & blesseroit toutes les loix de l'humanité : Si j'en avois fait un Personnage endurci dans le crime , on entendroit avec plaisir l'Arrêt de sa condamnation , & cette situation ne seroit point Tragique. Pour me tirer de cet embarras , j'ai employé une ressource que l'on trouvera assez neuve ; dès le commencement de la Piece , Eporedorixe paroît flottant entre le crime & la vertu ; cette incertitude se peint dans toute sa conduite ; au Conseil de guerre , le Roi lui demande son avis , il répond avec embarras ; lorsqu'il est accusé de trahison , il se contente de s'écrier : *Ah ! Seigneur* ! On l'arrête ; & il se laisse entraîner sans se plaindre de son sort , ni de l'inflexibilité de son Génér-

ral qui le condamne, sans l'entendre : Par-là il laisse le Spectateur incertain de son crime & son trépas fait même verser des larmes. Disons un mot de Corus.

**Réflexion sur Corus.** L'Histoire dit peu de chose de ce Corus; tout ce qu'elle nous apprend de lui, c'est qu'il fut en rivalité avec Convictolitan pour la première place de sa République, & que ce dernier l'emporta sur lui. Dans une Piece où je me suis promis tant de fictions, j'ai cru devoir conserver à Corus le caractère que l'Histoire lui donne, le public sera à portée de juger si ce caractère est soutenu comme il doit l'être & s'il se dément un instant.

**But moral.** Enfin, le but moral de cet ouvrage est de montrer jusqu'où peut aller la fidélité des Sujets pour leur Roi, des Citoyens pour leur Patrie, sentimens respectables que les Gaulois semblent avoir pour jamais transmis à leurs enfans. Si ce plan est rempli, je pourrois terminer ici une dissertation peut-être un peu longue, mais qui doit être justifiée par celles que nous lisons à la tête de quelques autres ouvrages immortels. Cependant il faut prévenir les objections, répondre aux critiques, puisque c'est une nouvelle occasion de rectifier le goût que nos nouveaux Docteurs ont trop égaré.

On me demandera peut-être pourquoi j'ai intitulé ma Piece Vercingetorix, tandis qu'un autre de mes Héros paroît avoir un rôle plus étendu? Je leur dirai d'abord : vous avez lu ma

Piece, ainsi vous avez du voir lequel des deux Personnages est le plus considérable, si le rôle du Roi est moins intéressant que celui du Sujet? Si cela est, je n'entreprends plus de me justifier : mais je me croirai permis à mon tour de demander si dans la mort de Pompée, l'époux de Cornélie est le Personnage le plus intéressant? Si dans l'Orphelin de la Chine, le Héros qui donne le titre à la Piece s'y trouve dans les situations les plus touchantes? D'ailleurs, si Vercingetorix soutient jusqu'à la fin l'éclat de la Majesté Royale, si les vers qui sont dans sa bouche peignent par leur noblesse & leur harmonie pompeuse, la grandeur de ce généreux Prince, si le récit de Critognat exprime par sa force & son énergie le courage & le zèle ardent d'un sujet, si l'on ne découvre nulle part aucun de ces défauts dont notre versification fourmille, le Lecteur sans doute voudra bien ne pas me condamner.

Quant aux autres critiques, il faudroit pour y répondre renoncer à mes autres engagements. Je n'ai jamais vu l'envie persécuter le mérite avec autant d'ignorance. Les uns disent que mon style n'est point le vrai style Tragique; les autres, que le rôle de Catus est d'un froid à glacer. Un de ces Messieurs a osé dire que mes Héros étoient trop connus, pour qu'il ne fût permis de falsifier l'Histoire : mais, c'est trop m'arrêter à réfuter des platitudes; il n'y a que des imbécilles qui puissent faire de pareilles critiques; j'étois bien aise seulement de faire voir au Public que je sçais tout ce qu'il dit de moi. Finissons par un objet plus intéressant.

Malheureusement de semblables discours sont des progrès dans l'esprit des Auteurs. Dans le tems de ma lettre à Madame la Comtesse Tation, j'avois engagé les jeunes Poètes à prendre mon style pour modele & je me flattois d'être écouté : Cependant tous les Ouvrages qui ont paru depuis sont toujours dans l'ancien style : les Arts vont tomber dans la Barbarie, & lorsque je veux éclairer mon siècle, mes avis ont le sort des prédictions de Cassandre ; enfin, je crois ne pouvoir employer de ressources plus sûres pour détromper mes confreres, que d'exposer ici une lettre que j'ai reçue d'un Caporal des Gardes Suisses qui m'a écrit à ce sujet au nom de tous ses camarades. Puisqu'il y a quelque tems que je l'ai reçue, on ne dira pas que l'amour-propre me la fait publier. La voici.

*Le bruit de tambour de votre Ouvrage à corne a retenti jusqu'à nos oreilles d'âne, Monsieur. Jugant par le rapport d'Expert, qu'il est sans prix d'Arquebuse, nous n'userons point de détour de rue & nous nous adresserons à vous pour l'avoir de la première main-levée. Au reste, fils d'Agamemnon votre jugement dernier vous fera voir que nous sommes d'argent de votre connoissance littéraire, puisque nous parlons votre même langue de carpe. Nous osons vous faire la demande de votre œuvre de Marguillier. De ce service damassé, nous vous aurons une obligation par-devant Notaire qui ne finira qu'avec la vie.*

Conclu-  
sion.

Sans doute, il est difficile de ne pas se rendre à

## DE L'AUTEUR. 27

des témoignages aussi authentiques ; ainsi j'espère que nous allons voir nos jeunes Auteurs s'empres-  
ser sur la route que je viens de frayer. Si j'ai pu  
créer le vrai style & le vrai genre Tragique, pour-  
quoi ne jouïroient-ils pas du fruit de mes travaux ?  
Puisse-je ne pas former un vain espoir ! Et puisse  
la Tragédie s'élancer d'un vol rapide au-delà des  
bornes étroites où le mauvais goût la tient encore  
resserrée.





## PERSONNAGES.

VERCINGENTORIXE, (1) Généralissime des Gaulois, élu Roi des Avernes.

CATUAT,  
CONUTODUN,  
CRITOGNAT,  
CONVICTOLITAN,  
ÉPOREDORIXE,  
COTUS,

} Officiers Généraux de l'armée Gauloise.

SYLVIE, Princesse, aimée de Convictolitan.

UN SOLDAT.

GARDES.

*La Scene est dans Alexie.*

---

(1) On a cru devoir écrire Vercingentorixe, & non Vercingentorix, de peur qu'on ne le prononçât comme prix & perdrix.



# VERCINGENTORIXE,

## TRAGÉDIE.

*Le Théâtre représente le Palais  
de Vercingentorixe.*

### SCENE PREMIERE.

VERCINGENTORIXE , environné de  
ses Officiers , tient Conseil de Guerre.  
CONUTODUN , CATUAT , CON-  
VICTOLITAN , sont assis à sa droite.  
ÉPOREDORIXE , COTUS & CRI-  
TOGNAT , sont assis à sa gauche.

VERCINGENTORIXE.

**D**ANS ces lieux à l'anglaise , où ma voix vous amène ;  
Il faut de nos malheurs rompre le cours la Reine.

### 30 VERCINGETORIXE ,

Amis , vous dont l'esprit est plus mur *mitoien* ,  
 Donnez-moi des conseils dignes d'un citoyen ,  
 Et sur-tout de *droguet* de nos vertus antiques :  
 Rétablissez le sort de mes sujets *liriques* ;  
 Non , tout n'est pas perdu ; j'ai pour moi les Boiens ,  
 Les Pictons , les Turons & les Prétocoriens ;  
 Et j'ai sçu que bien-tôt aidés des Lemovices ,  
 Les Xantons s'uniroient aux Médiomatrices ,  
 Avec moins de secours & de bras de *fauteuil* ,  
 Des Romains autrefois je creusai le cercueil ;  
 Je sçus *comme un cochon* résister à leurs armes ,  
 Et je pus *comme un bouc* dissiper vos allafmes.  
 Pensez-vous que César les voyant approcher ,  
 Ose continuer le *siege de cocher* ?  
 Parlez , Conutodun , vous Époredorixe ,  
 Vous répondrez ensuite à Vercingetorixe.

### CONUTODUN.

C'est à mon chef *Saint Jean* que ma bouche de *four*  
 Ose dévoiler tout de point en point *du jour*.  
 Je fais bien *viager* que le secours approche ;  
 Mais nos remparts détruits , nos forts , nos tours de *bron-*  
*che*  
 Nous instruisent assez qu'après mille hazards ,  
 L'ennemi de nos champs s'est rendu Maître *es-Arts*.  
 D'où peut naître , Seigneur , l'espoir qui vous console ?  
 Nous mangeons des chevaux tout crus *sur leur parole* ,  
 Des souris *gracieux* & des rats de *Saint Maur* ,  
 Secours vain de *Bourgogne* aux portes de la mort.  
 Avant que l'ennemi puisse monter *en graine*  
 Sur nos murs ébranlés qui subsistent à peine ,  
 Sur nos forts de la *Hale* & sur nos tours de *main* ,



## TRAGÉDIE.

31

Il faut le prévenir par quelque effort *de rein*.  
Ufons du droit *canon* que le tems peut permettre,  
Confondons , cette nuit , leur adresse *de lettre* ,  
Et ne leur faisant point de quartier *de foulier* ,  
Périfsons ou vengeons les Gaules *d'écuyer*.

ÉPOREDORIXE , *avec embarras*.

C'est mon avis , Seigneur.... & mon cœur *de laitue*....

VERCINGENTORIXE.

Vous Catuat , parlez.

CATUAT.

Seigneur , ce point *de vue*  
Mérite un examen plus clair *de Procureur* ,  
Le secours ne vient point , & César est vainqueur ;  
Le meilleur parti *bleu* peut-être est de se rendre.]

CRITOGNAT , *vivement*.

Vous Catuat , ô Ciel !... Seigneur , daignez m'entendre ;  
Non , je ne puis souffrir ni ce plan *de maison* ,  
Ni le noble dessein à *la mine de plomb* ,  
D'attaquer les Romains dans leur poste *royale*.  
Ce dernier me plairait ; mais dans le fond *de cale* ,  
Si nous y périfsons , c'est en vain *frelaté* ,  
Que nous voudrions sauver de la captivité ,  
Et nos enfans *trouvés* & nos femmes *de chambre* ,  
Et César parvenant à ses fins *comme l'ambre* ,  
A la patrie entière imposera des loix.  
Or moulu quel sera le perfide Gaulois ,  
Dont l'ame *de soufflet* assez basse *de viole*  
Recevra des Romains pour ses Maîtres *d'école* ?

## VERCINGENTORIXE,

Attendons le secours , il n'est pas loin de nous :  
 César fait dans le camp doubler les gardes *fous*.  
 Loin de nous attaquer il songe à se défendre ,  
 A de grands coups *de fouet* il a l'air de s'attendre ;  
 Si la faim nous assiège , & trompant nos efforts ,  
 De nos corps *de discours* affoiblit les ressorts ,  
 De nos peres *de bas* imitons la constance ,  
 Dévorons les soldats qui dans leur défaillance ,  
 Ne sont que pour la montre à répétition.  
 Par là *bémol* , Seigneur , du destin d'Illion ,  
 Nous sauverons ces murs ; & des Préteurs *sur gagé*  
 N'auront pas *de Calais* le flateur avantage  
 D'affervir sous leurs loix un peuple généreux ,  
 Et sur le sol *dieze* où régnoient vos aïeux.

## CONVICTOLITAN.

Oui , nous sommes , Seigneur , si bas *de Ségovie* ,  
 Qu'un remede *d'eau chaude* utile à la patrie ,  
 Ne peut trop s'acheter.

## VERCINGENTORIXE.

Eh bien....



SCENE



SCÈNE II.

Les Acteurs précédens, SYLVIE

SYLVIE, *entrant précipitamment.*

CIEL ! *de mon lit ;*

Prenez garde *malade* , ô Prince ! on vous trahit.

C'est Époredorix.

ÉPOREDORIXE.

Ah ! Seigneur....

SYLVIE, *avec véhémence.*

Oui , barbare ,

Tu croyois m'abuser par ton air de *guitare* ;

Mais plus que toi Sylvie est adroite *en entrant.*

VERCINGENTORIXE.

Qu'à nos corps épuisés il serve d'aliment ;

Soldats , obéissez à mon ordre *ionique* ?

Qu'on apporte en ces lieux ma table *alphabétique.*





## S C E N E III

Les Acteurs précédens , UN SOLDAT.

LE SOLDAT , à *Vercingentorix*.

SEIGNEUR , je voudrois bien vous celer & brider  
Que....

VERCINGENTORIXE , *lui parle à l'oreille , ensuite  
il dit :*

*Cours de botanique , & fais tout décider.*

( *A Sylvie.* )

Madame , pardonnez , je souffre d'*alumettes* ,  
En m'éloignant de vous. Mais l'état de *mes dettes* ;  
Dans sa chute de rein se repose sur moi :  
Il est bien tems d'arrêt de lui montrer son Roi.

( *Il sort suivi de ses Officiers. Convictolitan reste  
le dernier.* )





SCÈNE IV.

SYLVIE, CONVICTOLITAN.

SYLVIE, *rappelant Convictolitan, prêt à sortir avec les autres.*

CHER Convictolitan !

CONVICTOLITAN, *se retournant.*

O ma chère Sylvie !

Je vole dans la poche au secours d'Alexie.

SYLVIE.

Qu'avez-vous au plus fort ? Assuré d'être aimé,  
 Vos yeux, ces yeux si beaux, sont éteints *retamé* ;  
 Vous n'avez plus cet air ferein de *Canarie* :  
 Quoi ! me préférez-vous votre ingrate patrie ?  
 Ne peut-on vivre heureux sans elle de *dindon* ?

CONVICTOLITAN.

Ah ! cessez d'arrêter mes pas de *rigaudon* ;  
 Je vois trop de *cheval* ce qui cause vos peines ;  
 Mais ce sang de *maron* qui circule en mes veines,  
 Doit couler pour la ville où je suis né *morveux*.

SYLVIE.

Vas, nous favons de *Naple* où tu portes tes vœux,  
 Pars de *gâteau* cruel, laisse-moi.

C ij

VERCINGENTORIXE,  
CONVICTOLITAN.

Non, Sylvie.

Votre cœur d'*Opéra* fait toute mon envie :  
Je méritois plutôt d'être plaint *comme un œuf*.  
Pourquoi ce ton *salé* ? Prenez un air de *bœuf*,  
Qui ne redoublent point mes maux à *double entente*.

SYLVIE.

Pardonne au feu *Grégeois* dont brûle ton amante ;  
Hélas ! je sens *mauvais* ce que tu fais pour moi.

CONVICTOLITAN.

Voulois-tu m'éprouver ?

SYLVIE.

Non *propre*.

CONVICTOLITAN.

Eh bien ! pourquoi

Souiller nos nœuds *coulans* par une erreur cruelle ?  
Notre chaîne de *montre* est si forte & si belle !  
Tu me seras toujours chère de *Professeur* :  
Oui, toujours.

SYLVIE.

Je t'entends. Mais quoique la valeur  
Ne soit point de *côté* dans la froideur stoïque,  
Tout parti par le *cosse* est toujours héroïque,  
En épurant l'amour & son flambeau d'*argent*.  
Dans la guerre le sort nous trompe d'*éléphant*,  
Et nous joue avec *presse* : ainsi que notre flamme

Soit le cœur de ton cœur & l'ame de ton ame.  
L'État peut employer d'autres mains *de papier* ;  
Et dans le sein des arts de ce siècle grossier ,  
Nous vivrons tous les deux à l'abri *Champenoise*.

CONVICTOLITAN.

Je ne puis tu le fais , vivre sans toi *d'ardoise* ,  
Mais ne dois-je pas rendre un compte *de Grécourt* .  
De la place *de Fiacre* où m'a nommé la Cour ?  
Sans ce triste devoir je sécherois tes larmes ,  
J'épargnerois mes jours , & par cent Héros *d'armes* .  
Il seroit répété que Convictolitan ,  
Las *d'amour* de chercher un trépas éclatant ,  
Eut la force *de corps* de préférer la vie ,  
Pour être *de raison* aussi grand que Sylvie.





## S C E N E V.

Les Acteurs précédens.

CRITOGNAT, *l'épée à la main, & couvert de sang  
comme un homme qui sort d'un combat.*

C'EST trop livrer vos cœurs à ce combat *naval*,  
L'amour dans un Héros est un *Vice-Amiral*,  
Lorsqu'il doit *de la main* défendre sa patrie.  
Viens, Convictolitan.

CONVICTOLITAN, à *Sylvie*.

Vous venez de l'entendre....

Je te suis Critognat.... Dieux !

SYLVIE.

Tu n'oublieras pas

Ta Maitresse à chanter dans l'horreur des combats ?

CONVICTOLITAN.

L'amour va m'y conduire, & par sa main divine  
Ton image en mon cœur sera peinte.... *ou chopine.*

SYLVIE, avec transport.

Je suis remise *au mois* par cet espoir charmant....  
Adieu....

CONVICTOLITAN.

Je pars....



# TRAGÉDIE.

39

SYLVIE.

Eh bien....

CONVICTOLITAN, *les larmes aux yeux.*

Sylvie!...

SYLVIE.

Ah ! quel moment !

( *Convictolitan sort entraîné par Critognat, Sylvie reste seule.* )



C n



## S C E N E V I.

( Pendant le monologue les Gardes disposent la Table pour le Festin. )

S Y L V I E , seule.

AH ! nous attendrissions les cieux *de mon carrosse* :  
 Quel seroit l'avenir ? Si le présent *de nôce*  
 Nous réduit *solitaire* à tant d'affreux tourmens.  
 Jette un coup d'œil *de bœuf* sur deux tendres amans :  
 Les mêmes traits *de cuir* , puissant Maître du monde ,  
 Ont ouvert de ton cœur la blessure profonde ,  
 Lorsque tu viens *d'Arbois* sur ces bords *de chapeau*  
 Déposer *en justice* un précieux fardeau ,  
 Et que la belle Europe interdite , tremblante.  
 Mit le comble *du toit* à la ruse innocente....  
 Cher Convictolitan , tes derniers mots *de rein*  
 Ne sortiroient jamais de mon esprit *de vin*.  
*Ton image en mon cœur sera peinte.... ou chopine ? ...*  
 Ah ! crois *de Saint-André* , que cette ardeur divine ,  
 A dans mon sein *patron* nourri les mêmes feux....  
 Mais ces gardes-mangers que font-ils en ces lieux ?  
 Je vois les apprêts *tout* de ce festin barbare.  
 Quel est le coup *de pied* que ce moment prépare ?  
 Une secrète horreur me glace *au chocolat*.





SCENE VII. ET DERNIERE.

VERCINGENTORIXE, CRITOGNAT, CONUTODUN, CA TUAT, COTUS, SYLVIE, GARDES.

VERCINGENTORIXE, à Sylvie.

**P**RINCESSE, il fut un tems où les graces d'état,  
Les ris de veau jouoient autour de ma couronne.  
Les jeux de main alors embellissoient mon trône ;  
Il plût à verse aux Dieux de m'enlever ces biens....  
Hélas ! sans eux brouillés que peuvent les humains ?  
( Aux Soldats. )

Vous Soldats, avancez la Table des matières.

( On avance la Table vers le milieu du Théâtre. )

( Vercingentorixe faisant signe à Sylvie de se placer. )

C'est votre place aux veaux.

( Tout le monde s'assied. )

Oublions nos miseres.

S Y L V I E.

Mais, Conviétolitan ne paroît point fermé.

( A part. )

Je tremble.

## VERCINGENTORIXE ,

## CRITOGNAT.

Il va venir.

( *On sort.* )

( *A part.* )

Je reste inanimée !

## VERCINGENTORIXE.

Voilà ce corps *de chasse* où logeoient tous les vices :  
Consolons-nous, amis, reprenons nos sens *Suisses*,

( *En servant Sylvie.* )

Vous, Madame, *damée*.

## SYLVIE.

Ah ! Seigneur.

VERCINGENTORIXE, *en servant Catuat & les autres.*

Catuat....

Cotus.... Conutodun....

## CONUTODUN.

Ah ! Prince.

VERCINGENTORIXE, *en servant Critognat.*

Critognat....

( *Tout le monde mange excepté Critognat.* )

SYLVIE, *après une pause un peu longue.*

Dieux ! je sens fermenter la brûlante amertume....  
L'amour... dans ces plats *pieds* est-ce ton sang qui fume ?  
Hélas ! sous ces couteaux tranchans du grand Seigneur  
Si ces lambeaux épars.... ô soupçon plein d'horreur !

# TRAGÉDIE.

43

## VERCINGENTORIXE.

Eh quoi ! je sens *commun* de nos telles allarmes ,  
Et ne puis *souterrein* commander à mes larmes...  
Critognat ne dit rien....

## CRITOGNAT.

*Je pense mon cheval.*

## VERCINGENTORIXE.

Romps *en visere* , ami , ce silence fatal.

## CRITOGNAT.

Je voulois vous cacher une action *des Fermes* ,  
Qui pourroit accabler les ames les plus fermes ;  
Vous l'ordonnez , Seigneur , je me livre *tournois* :  
Écoutez Critognat.... pour la dernière fois.  
L'ennemi déployoit ses enseignes à *biere* ,  
Par bandes *de billard* couvrant la plaine entière ,  
Ils sembloient dédaigner ces lignes à *pêcher*.  
En marchant *de bijoux* je le vois s'approcher ;  
Ah ! ... Pardonnez , Seigneur , à ce soupir *de croche* ;  
Vous savez qu'il nous a mené batant *de cloche* ,  
Tous nos meilleurs Soldats sont pris *de verson* ,  
Ou taillés *de la pierre* en pièce *de gazon*.  
Et Conviçtolitan , ce Prince *sage-femme* ,  
Dont mille vertus *bleu* décoïoient la grande ame ,  
Ce Héros qui paroît votre cour à *fumier* ,  
Tombe percé d'un coup de lance *du panier* :  
Je veux le secourir.... Vains efforts *de poitrine* ,  
A d'autres coups *de vin* son malheur le destine.



#### 44 VERCINGENTORIXE,

Dieux ! son sang de picquet coule à gros bouillon blanc ;  
 Parterre d'Opera les chardons dégoutans  
 En sont vints bourgeonnés ; le Soldat dans sa rage ,  
 De Mars , Avril , Mai , Juin , vient consumer l'ou-  
 vrage :

Sans tête à tête , hélas ! ce Prince infortuné ,  
 Expire. Le Romain d'un revers galonné ,  
 La sépare du tronc pour les pauvres malades.  
 Retourne dans tes murs , retourne les salades ,  
 Ajoute-t-il. Je crie , arrête , lâche , un pet ,  
 Ou je vais te percer de ce fer à toupet....  
 Un ordre de César Commis de barrière ,  
 Au zèle du Soldat qui porte de derrière ,  
 La tête du Héros près du corps de logis ,  
 Du traître dont par vous les jours furent pros crits.

#### VERCINGENTORIXE.

Amis , tout mon courage est à bout de chandelle.

SYLVIE , fondant en larmes.

Ah ! b , c , d.

#### CRITOGNAT.

Seigneur , la suite est plus cruelle.  
 Le même garde-meuble , à côté du Héros ,  
 Met la tête de clou de l'Auteur de nos maux :  
 Pendant jusqu'au talon cette scène sanglante ,  
 On préparoit déjà cette pompe aspirante ,  
 Que l'on croyoit devoir à ses mânes d'offrir.

SYLVIE , dans le dernier accablement.

O ! p , q.

# TRAGÉDIE.

43

CRITOGNAT.

J'avois bien juré *comme un Chartier* ;  
Mais c'étoit en vain *points* d'arrêter une échange ,  
Fait pour causer *tout haut* quelque méprise étrange.  
Les Romains furieux m'ont empêché *mortel* ,  
De mettre fin *canine* à leur dessein cruel ;  
De façon de *l'habit* que le traître s'enivre  
Des honneurs qu'en ces lieux on rend aux morts *de cuivre* ,  
Et que sa cendre *chaude* est couverte de pleurs ;  
Et dans ces plats *pays....* O comble des horreurs !

VERCINGENTORIXE , *vivement.*

Dieux ! Conviécolitan !

CRITOGNAT.

Oui , Seigneur.

( *Il se tue avec le couteau qui lui servoit à table.* )

VERCINGENTORIXE.

Ah ! mon frere !

CONUTODUN & CATUAT , *ensemble.*

Cher ami !

SYLVIE.

Cher amant !

VERCINGENTORIXE.

En faisant *de bruière*

Ce qu'a fait Critognat , je m'acquie envers toi.  
Dans tes bras *féculiers* reçois ton frere.

( *Il se tue.* )

46 VERCINGENTORIXE, &c.

CONUTODUN, *saisissant un couteau.*

Et moi

Je ne veux sur leurs pas d'autres guides *de laine.*

CATUAT, *prenant aussi un couteau.*

Ah ! de votre main *d'œuvre*, ami, guidés la mienne.

CONUTODUN.

Et le courage, ami !

CATUAT.

Lavez-vous *les pieds* ?

CONUTODUN.

Non.

CATUAT.

Ne me refusez point ; *car de conversion* ,  
Vous me rendrez enfin un service *de table.*

( *Il reçoit la mort de la main de Conutodun, qui se tue lui-même après. Cotus se tue ensuite.* )

SYLVIE, *se levant & s'avançant sur le bord du Théâtre.*

Pour moi, quand mes flancs *d'œufs*, dans ce jour déplo-  
rable,

Ont reçu *quittancé* le corps de mon amant,

Le mien ne sera point souillé par le fer *blanc.*

Je vais me retirer dans ma tente *ou ma nièce*,

Et j'attendrai la mort de la faim *de la Pièce.*

( *Elle fait la révérence, & la toile tombe.* )

*Fin de la Tragédie.*





## NOTES

### HISTORIQUES.

**L**ES Commentaires de César vont encore me servir de guides dans les Notes qui suivent. Ce Héros, après avoir remporté plusieurs avantages sur l'Armée Gauloise, avoit contraint Vercingetorix à rassembler les débris de ses troupes dans Alexie, dont il vient à l'instant former le siège. Le premier soin du Général assiégé, fut de détacher sa cavalerie pour rassembler des secours. Telle est la situation d'Alexie dans ma Tragédie : mais le moment où elle commence est ainsi décrit par César.

*Il qui Alexias obsidebantur, praefurita die qua suatum auxilia expectaverunt, consumpto omni frumento, inscii quid in Aeduis generetur, consilio coacto de exitu fortunarum suarum consultabant ac variis dictis, sententiis, quarum pars, deditionem : pars, deum vires suppeterent, eruptionem censebant ; non praeftereunda videtur oratio Critognati propter ejus singularem ac nefarias crudelitatem.*

Il rapporte ensuite le Discours de Critognat, que j'ai traduit presque mot pour mot dans les endroits les plus énergiques. Les Auteurs à qui le latin n'est pas familier, pourront également suivre le plan de ma Tragédie dans l'admirable Histoire du Pere Catrou. Par-là, tout le monde sera

à portée de connoître avec quelle adresse & quel ménagement un Poëte doit employer les fictions dans les sujets tirés de l'Histoire, & en même-temps avec quelle hardiesse il peut les entendre & les prodiguer lorsqu'elles ne blessent point les regles du Théâtre & qu'elles ne choquent point la vraisemblance.

*Amis, vous dont l'esprit est plus mûr mitoyen.*

Vercingetorixe, à la fleur de l'âge, réunissoit les qualités d'un Roi, les vertus d'un Citoyen & les talens d'un Général. Né dans le sein d'un état libre, ses compatriotes l'avoient nommé leur Roi & lui avoient confié le commandement général des troupes. Les Soldats qui combattoient sous ses ordres, défendoient chacun leur cause particulières, leurs foyers & la liberté. Mais son mauvais destin lui avoit donné César pour ennemi ; il fut vaincu, après avoir épuisé toutes les ressources de son courage & de son génie. J'ai pensé qu'un jeune Prince, environné des Officiers généraux qui l'ont porté sur le trône & occupé à rassembler leurs avis pour le soutien de la cause commune, offriroit un spectacle intéressant pour tous les peuples de l'Univers.

*Non, tout n'est pas perdu, j'ai pour moi les Boyens, &c.*

Cet endroit semble demander une explication : pour avoir une parfaite idée de cette belle campagne de César, il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur les précédentes.

L'an 696 Les Sueffiones ayant nommé Galba leur Général de Rome. ralisissime, les Attribiates & les Ambianois vinrent se rengler sous ses enseignes à l'exemple des Moriniens

Moriniens & des Minapiens. Bien-tôt les Calétiens, les Vilocasses & les Veromanduens vinrent grossir son armée; & les Aduatiques, les Condruhiens & les Eburons sçachant que les Cérèses & les Pémans avoient suivi son parti, l'accompagnèrent au siège de Bibrax, pendant que Divitiac ravageoit le pays des Allobroges. Mais César victorieux vint assiéger Noriodun & Brantuspance se rendre à lui. Ses Lieutenans en même-temps soumettoient les Vénètes & les Unelles, trop mal défendus par les Osimiens & les Curiosolits, à qui les Sésuriens, les Aulerques & les Rhémois avoient promis de plus puissans secours. De son côté, Crassus vainquit Tarbelles, les Bi- An 697.  
gerriens & les Précien : & les Vocates, les Tarulates & les Elufates ne se défendirent pas mieux que les Garites, les Ausciens & les Garumnois; ni ceux-ci mieux que les Sibuzates & les Cocco- An 698.  
zates. César eût le même succès sur les Tenctires & les Usipètes. Mais Ambiorix & Carivulce, à An 699.  
la sollicitation du Trévirois Induciomare, se souleverent & vainquirent Cotra. César fut informé de cet échec par un esclave Gaulois, nommé Verricor.

L'année d'après, il ne se passa rien de remarquable que la révolte d'Accor. Mais la campagne An 700.  
suivante est à jamais mémorable par la belle défense de Vercingentorix, assiégé dans Alexie. An 701.  
On peut aisément concevoir actuellement avec quel empressement les Eduens, les Ambivaretes & les Brannoviens vinrent le secourir, aussi bien que les Cadurus, les Gabelles & le Vélaures; ce qui décida les Séquanes, les Bituriges &

les Xantons , par conséquent les Ruthéniens , les Carnutes & les Andes , & sur-tout les Lémorices les Pictons & les Turons , ainsi que les Sueffions , les Médiomatrices & les Pretocoriens , de même que les Nerviens , les Nitiobriges , les Aulerques & les Cénomans , par les mêmes raisons que les Attrébates , les Bellorasses & les Eburorices qui naturellement devoient suivre l'exemple des Rauragues & des Boiens , qui en cela ne faisoient qu'imiter les Armorites & les Rhédons , à qui les Ambilares & les Calètes avoient déjà montré leur devoir.

*Sur nos forts de la Halle & sur nos tours de main.*

On ne fera peut-être pas fâché d'apprendre ici une particularité de ce siège , qui pensa sauver la Ville. César ayant fait transporter un béliet pendant la nuit sur le haut de la montagne , entreprit de faire brèche à une tour de la Citadelle , d'où les assiégés incommodoient considérablement ses troupes. Après de fréquentes secouffes , la tour s'écroula avec un fracas épouvantable ; mais chaque pierre du bond qu'elle fit en tombant , vint se replacer à l'endroit où elle étoit auparavant , de manière que la tour se trouva presque aussitôt rétablie qu'abattue.

Cet événement , quelque naturel qu'il soit , n'en fut pas moins regardé dans Alexie comme un prodige , & c'est peut-être ce qui inspira à ses défenseurs cette constance inébranlable qui les soutint dans les plus cruelles extrémités.

*César fait dans le Camp doubler les gardes sous.*

Ce grand Capitaine ayant sçu les préparatifs de l'ennemi, prévoyant que lui-même alloit être assiégé dans son camp, mit tout en œuvre pour le défendre. Voici comment le Pere Catron décrit les soins & l'activité de César dans son excellent morceau d'Histoire de la République Romaine.

*Ouvre le double fossé dont il environna le terre-plein fraizé & pallissadé dont il borda les fossés, & outre les tours qu'il y disposa par intervalles, il fit creuser en avant des trous remplis en dedans de pieux pointus & couverts d'un peu de gazon, pour servir de piège à ceux qui voudroient approcher.*

Seigneur, je voudrois bien vous céler & brider,  
Que. . . . .

Le Personnage de ce Soldat offre aux Rois de grandes leçons : Tels sont les hommes à qui la fortune confie quelquefois la destinée de leurs états. Quoique cette aventure ne soit pas au nombre de celles qui ont rendu ce siège si fameux, elle n'en est pas moins historique.

J'ai dit plus haut, que César deux ans auparavant ne sçut la défaite de Cotta que par un esclave Gaulois nommé Vertican qui étoit à son service. J'ai pensé qu'il me seroit permis de prêter à mon Soldat le même zele & la même générosité qui avoient décidé Vertican. D'ailleurs, la morale que les sentinelles pourront en retirer, fera sans doute beaucoup plus pure. Vertican servoit son Maître & trahissoit sa Patrie, au lieu que mon Soldat sert à la fois son Prince & son pays.

D ij

Madame , Pardonnez , je souffre d'allumettes . &c.

C'est ici l'occasion de rendre justice encore à la mémoire de Vercingetorix. On ne sauroit trop admirer avec quelle générosité il sacrifie des instans agréables pour s'exposer à des dangers certains. Quoique cette circonstance ne soit pas historique, elle étoit cependant nécessaire pour peindre l'ame de mon Héros. C'est mettre en action ses vertus. En effet, ce Prince occupé entièrement du sort de sa Patrie , ne consacroit aucun de ses momens au besoin des voluptés : il se méfioit même de l'enjouement du plaisir. On peut dire de lui, que c'étoit l'homme de son siècle le moins partisan de l'intérêt personnel.

Oh ! cessez d'arrêter mes pas de rigaudon.

Cette Scene est d'un genre tout neuf, mais elle étoit de la plus grande délicatesse à manier. Aussi je ne l'aurois pas risquée, si elle n'avoit été nécessaire à la marche de ma Tragédie. Cependant elle n'est pas sans beauté : & le Public jugera si je me suis tiré avec adresse d'un pas aussi embarrassant.

On a dit qu'il eut été plus beau que Convictolitan oubliant son amour, eut suivi son Roi sur les remparts. Cette objection paroît juste; mais en même-temps, il falloit considérer que Sylvie auroit été seule trop long-temps, & qu'ainsi j'aurois été obligé d'étendre beaucoup le monologue, ce qui auroit été déplacé parmi les coups bruyans de Théâtre qui soutiennent l'intérêt de ma Piece, il

falloit donc qu'elle fut quelque tems en Scene avec un des Personnages. Il étoit plus piquant de la faire rester avec son amant ; mais en même-temps il falloit sauver la gloire de Conviçtolitan : ce qui n'étoit pas aisé. Voyez les moyens que j'ai pris, lorsqu'il sort du Palais avec le Roi, Sylvie le rappelle ; il cede à ses prieres , il revient pour s'éloigner d'elle une seconde fois. Enfin, Sylvie a recours à la colere , moyen plus puissant que les larmes. La crainte de perdre les femmes intéresse plus l'amour-propre des hommes que le bonheur de les attendre. C'est ce qui lui fait dire à Conviçtolitan : *pars de gâteau, cruel*. Ce mot le retient & le Spectateur conçoit qu'il puisse alors oublier ses devoirs. Mais, à l'arrivée imprévue de Critognat qui vient dévoiler sa foiblesse , comme un autre Renaud il brise les liens de fleurs qui l'enchaînent & vole au combat après avoir fait à Sylvie ces adieux touchans qui justifient dans ce moment sa généreuse absence. J'avouerai malgré moi que je me trouve heureux , mais très - heureux d'avoir pû filer cette Scene avec autant de succès précisément le tems dont j'avois besoin , sans me rapporter à toutes ces objections ridicules qui naissent dans de foibles cerveaux & disparaissent devant le génie. D'ailleurs c'étoit un beau champ pour développer agréablement l'origine de la galanterie Française.

Le même garde-meuble à côté du Héros ,  
Met la tête *de clou* de l'Auteur de nos maux.

Je me flatte que cette catastrophe paroîtra neuve à mes Lecteurs , & que Sophocle, Euripi-

de , &c. ne leur en offriront nulle part une semblable : Je me suis bien gardé d'en parler dans ma Préface , afin de leur laisser le plaisir de la surprise , mais c'est comme on dit reculer pour mieux sauter , & je vais prendre ma revanche dans cette Note , qui d'ailleurs sera on ne peut pas plus Dramatique.

On conçoit qu'il falloit employer des ressorts nouveaux pour le dénouement d'une Tragédie qui servira de modele aux Auteurs de mon siècle & même des siècles à venir , mais que de difficultés j'avois à surmonter ! J'ai désigné plus haut les ressources que j'ai mis en œuvre , pour rendre plus tragique l'instant où Eporedrix est condamné ; mais si l'Arrêt de sa mort avoit été exécuté à la lettre , cette catastrophe auroit été sans effet , parce qu'elle auroit été présente par le Spectateur dès le commencement de la Piece : il falloit donc pour la perfection du dénouement , que le Héros de ma Piece le plus aimable & le plus aimé , subit le sort du Personnage le plus odieux & le plus détesté ; mais le moyen de s'y méprendre ! Si j'avois voulu noircir sa vie & rendre l'honneur au traître Eporedorix ; j'aurois attiré sur moi l'indignation du Spectateur ; on conviendra que jamais Poète Tragique ne s'est trouvé dans une situation aussi délicate. Voici donc le parti que j'ai pris.

Je suppose que Convictolitan est tué dans une sortie , & que César ayant appris la mort d'Eporedorix & le triste sort réservé à sa dépouille mortelle , veut en tirer une éclatante vengeance :



Pour cela il a recours à la ruse la plus infigne que l'esprit humain ait inventé ; il fait trancher la tête de Convictolitan & d'Eporedorixe, fait mettre le cadavre de l'un près de la tête de l'autre ; de maniere que les Gaulois en allant reconnoître leurs morts , trouvent la tête de Convictolitan près d'un corps qu'ils croient être le sien & qu'ils honorent par de magnifiques obseques, tandis que le tronc du Héros auprès duquel on a placé secrettement la tête d'Eporedorixe, est mis en pieces & dévoré ensuite par ceux dont il étoit l'ami, le frere, l'amar.

C'est ainsi que César est supposé se venger par les mains de ses ennemis même ; & c'est ainsi que je donne au dénouement de ma Piece un appareil Théâtral & un intérêt qui doivent en imposer à la postérité la plus reculée.

F I N.

# ERRATA

PAGE 11 , ligne 4 , *un vilain coup* , lisez *un vilain coup*  
 Ibid. ligne 15 , *le cornet* , lisez le corps net.  
 Ibid. ligne 23 , *d'un Saint Jean-Baptiste* , lisez *d'un Singe*  
*en Baptiste.*  
 Ibid. ligne 27 , *dans le corps* , lisez *dans le côté*.  
 Page 12 , ligne 3 , *sur le derriere* , lisez *sur le derriere*.  
 Ibid. ligne 12 , *d'table* , lisez *diable*.  
 Ibid. ligne 18 , *Sœur converse* , lisez *Sœur qu'on verse*.



LIVRES, AUTOGRAPHES  
ESTAMPES  
EMILE SAFFROY  
PARIS 16

18,00 f.

by Bièvre

